

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Bonheur et famille

Claude Jasmin

Volume 3, Number 6 (18), December 1961

Le bonheur tel qu'on le vit

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59865ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jasmin, C. (1961). Bonheur et famille. *Liberté*, 3(6), 771–778.

Bonheur et famille

CLAUDE JASMIN

La famille ? Définissons, définissons il en restera toujours assez. Institution institutionnalisée qui fait l'affaire, entendez les "affaires" de l'état, qui fait l'affaire de la police (cherchez la famille, se répète le limier moderne), des avocats et des juges et des notaires, surtout, qui fait l'affaire des bureaux de l'impôt, qui fait l'affaire des églises, de la nôtre, sainte mère accablante et accablée, enfin, institution qui fait l'affaire des "forces de l'Ordre", de l'autorité établie, ou en train de s'établir, selon le degré de civilisation !

Hommages. Passons aux hommages : hommages des forces de l'ordre aux couples mal mariés, aux couples mal unis, mal aimés et qui tiennent le coup pour sauver les apparences de la société civilisée. La société organisée se nomme aussi "la belle société", voir Ferré, sociologue éminent des cafés-concerts. Elle sème le bon ordre d'une main et de l'autre n'en finit pas de réparer les fissures des pots cassés. Les mal heureux donc les mal — voir plus haut — se dirigent en rangs serrés vers la débauche — organisations hiérarchisées de la pornographie, à haute échelle : réseaux de "call-girl", clubs privés... ils marchent vers la bouée d'accrochage (non de sauvetage) l'alcoolisme — organismes très bien structurés — rouages pour toute condition : tavernes jansénistes, cabarets sordides ou luxueux, blind-pigs on livre à domicile, voir les "spots publicitaires" genre méta-philosophiques. "La Vie a encore ses bons..." — enfin, ils vont aux activités sociales du plus haut raffinement — "partouses, strip-parties, strip-pokers", autre vestige d'une société puritaine anglophone qui nous entoure et déteint... Mais, sérieusement, un des plus beaux fruits des mal heureux a nom "la délinquance juvénile" puisqu'il faut l'appeler par son nom !

L'homme, animal raisonnable — et astucieux — échappera à son triste état de mal marié, s'il déteste les tavernes et les cabarets-bouges, par le "club de pêche — le club de chasse", ou encore, par une adhésion à ces "chevaleries de ceci et de cela", toutes choses organisées en fonction (honorable) d'éloigner une des parties (toujours le "mâle" des couples mal unis !

Une fois réunis ensemble, le MALHEUR se porte mieux, se chasse (maudite boisson), s'atténue (sacrées garces à motels), se voile (petits spectacles salés "lives" ou sur pellicule 16 mm.) Et, en ce pays si chrétien, pour mieux protéger la fameuse institution, essentiel aux forces de l'ordre, on a fait de la femme mariée, une mineure, enfant irresponsable, sorte d'aliénée mentale, juridiquement nulle. Le code, voyez-vous, cette chère vieille chose veille au grain. Comme le music-hall, la justice a sa "Mistinguett". Et ça n'a pas l'air près de rajeunir !

Les "rouspéteuses" et les féministes sont des fomenteurs de désordre civil. Le marché du travail, organisé et tenu par des hommes, voit à surveiller le respect des traditions. Pour un poste envié, il faudra à la femme, plus d'efforts, plus d'études et plus de diplômes qu'à n'importe quel premier homme venu. L'ignorante travaillera quantité d'heures, aux bureaux ou aux usines, pour un maigre salaire de garçon-livreur. Elle apprendra, cette pécore, cette mégère, que son poste unique c'est la famille, au trousseau, au trousseau. Qu'elle s'y enferme, le moyen-âge dure longtemps au Québec, trouvez pas ? La revanche des berceaux voilà son unique labeur, l'honneur de son sexe. La discrimination sexuelle fera toujours son oeuvre. Sois une vraie "mère courage" et tais-toi !

Petite chanson pour chœur:

"Ménagères, ménagères, vertus des Canadiens-Français... une deux..." Bis.

•

La famille, c'est un résultat, cela existe donc, découlant nécessairement du mariage. La famille a une existence réelle. Le mariage n'en a pas, il en est complètement dépourvu. Si bien qu'on lui fait une cérémonie pour prouver son existence au moins initiale. Les amours éternelles, sans faille, sans sursaut, sans interruption, ça n'existe pas non plus. Une femme ou un homme éternellement heureux (ou fidèles, ce qui revient au même) ça n'existe pas. Remarquez donc le passage subtil de Brecht à Prévert, c'est que, tout se tient, en littérature ! Il y a tant de façons de tromper et surtout, ce qui est grave, de "se" tromper. L'épouse perpétuellement satisfaite — corps et âme, c'est-à-dire plaisir et bonheur — l'époux toujours heureux, ça n'existe pas. Rien de tout cela n'existe en réalité. Une seule chose existe "cruellement, joyeusement" : L'enfance. Là nous commençons vraiment à parler de la famille. L'enfant c'est le début de la joie ou... du drame, c'est l'aurée de la conscience d'un couple, l'aube de sa tragédie, ou de son ivresse affectueuse, ou encore, le crépuscule d'une certaine paix, d'une certaine solitude... à deux !

L'état, au moins, municipal, ramasse les ordures, les chats crevés, les chiens perdus et même le produit des taxes (?) mais l'état ne ramasse pas les enfants, je parle, bien entendu, des enfants "par accident", des en-

fants regrettés, regrettables, mal venus, intrus ! Oh ! rassurons-nous, je connais des parents, mais oui, qui protesteraient. Pas ceux qui sont psychologues et pédagogues, tendres et attentifs, ceux qui les battent, qui les oublient, qui les ignorent, ceux qui les font instruire juste assez pour s'y accrocher au plus tôt, ceux qui n'ont pas et qui ne prennent pas les moyens de les "élever", ceux qui ne savent — et ne veulent pas le savoir — comment le mot "éducation" s'épelle, ceux qui ne veulent pas apprendre comment le mot "instruction" s'écrit : tous ces braves gens gueuleront si le moindre projet de loi annonçait un désir nouveau de l'état national de s'occuper un peu plus de l'une des richesses "naturelles" les plus précieuses, une des ressources les plus vitales. Gueuleraient : "Etat, vilain état, tes oignons ! Tes forêts, tes mines, tes rivières et... la paix !"

Marcel Godin — après Miller, il me semble — proclamait : "Le mariage est le tombeau de l'amour !" Allons, mauvais élèves, pas de gros ni de grands mots. Soyons rusés et subtils encore :

— Le mariage est parfois utile aux hommes
souvent nécessaires aux femmes
toujours essentiel aux enfants !

Mais c'est une vieille institution bourrée d'inconvénients : pas de noviciat, les premiers et DERNIERS vœux en entrant, pas d'appel, ni reprise, ni remise. La vieille baraque prend l'eau, elle s'adapte de plus en plus mal au progrès. Toutes les sciences modernes lui enfoncent des épines atrocement douloureuses à tour de... découvertes. Elle se plaint mais sans muer d'un iota. En cela elle est vénérable, sa vaillante résistance tient de l'héroïsme bête et borné, inutile. Chère vieille !

•

Une charmante, coquette, agaçante et gaillarde "téléphoniste-réceptionniste" (jargon des bureaux) pour la nⁱème fois me fait cette remarque : "J'ai jamais vu ça, les hommes les plus collants, les plus excités qui nous tournent autour sont les hommes mariés !" Réponse pleine de bon sens de l'une de ses victimes (elle l'"agaçait" depuis si longtemps) : "Mademoiselle, les seuls hommes que je connaisse qui aiment vraiment la femme sont les hommes mariés, la preuve en est qu'ils aiment tant qu'ils ne purent s'empêcher d'en épouser une." Pas bête. Il est vrai que les propos les plus cruels entendus sur le dos — façon pudique de s'exprimer — des femmes sortent presque toujours des lèvres de ceux que l'on nomme "les célibataires endurcis". En vérité, ces "résistants" au sexe faible n'aiment guère les femmes. Sans doute ont-ils, chacun, bien des raisons personnelles ! Pourtant au pays du Québec, les hommes fidèles sont légions. Dire qu'ils sont tous dévorés de frustrations et d'inhibitions est facile. Ces valeureux hommes placides ont leurs petites audaces : pincements de

cuisses aux réceptions, mariages, baptêmes, qui font se pâmer d'aise les cousines vieillissantes ou crier d'indignation les jeunes nièces romanesques, petites caresses polissonnes avec la gardienne des enfants ou et cela s'aggrave, collections d'images scabreuses, lectures (véritables veillées d'armes) des magazines interdits ou des contes pas toujours galants des marquis "épiciers" de nos lettres Françaises (grand F) enfin, toutes vétilles servant à entretenir une foi vacillante, un serment trop coûteux, une nature qui devient aride et précaire, enfin, une fidélité, une sorte de fidélité s'installe à demeure qui devrait écoeurer irrémédiablement toute femme qui ne "dort" pas sa vie ! Mais cette façon camouflée de tromper la "légitime conjointe de sa vie" ne gêne personne, rassure les "forces de l'ordre" et... voir plus haut.

Dans la noirceur, c'est de "chez-nous", de l'hyménée légalisé, les yeux bien fermés, c'est aussi de chez nous, refermés sur le souvenir tout frais de toute cette suggestivité visuelle de pacotille pour onanistes séniles ou adolescents précoces, nos vertueux maris vaquent aux besoins de la chair sans être ennuyés. Leurs désirs frustrés de l'effeuilleuse tant admirée, de la "pin-up" — calendrier, vont enfin s'assouvir dans la paix tranquille, je dirais : par personne interposée, dans le calme d'un ménage sans histoire, modèle du quartier et, bref, dans l'intérêt de la nation !

Le peureux, le mou, le lâche, le dominé, l'assoiffé de tranquillité sociale, de sécurité économique (faites votre choix) file des jours paisibles sinon heureux et... au cinéma du quartier ira, dès le lendemain, froncer les sourcils du "bon père gardien de la morale publique" devant ces histoires ténébreuses des "aventures" tirées de ces romans épouvantables écrits par des Européens ou des Américains, ces nations si peu chrétiennes ! Rentré chez lui, c'est d'une violente taloche que l'enfant né de père connu ira "revoler" s'il lui cache, assis qu'il est devant l'écran de son téléviseur, les jeunes cuisses de nos danseuses de music-hall !

Tout cela, tant de bassesses, parce qu'il n'AIME plus et que cela est INTERDIT !

Au salon mortuaire, au bout de sa vie paisible, devant la dépouille de celle qu'il ne trompa jamais, on le voit regarder d'un oeil plein de dépit et de regret cette cousine ou cette amie — qui venait si souvent à la maison — et ses mains s'ouvrent vides, vainement, tremblantes d'avoir déjà traversé toute une vie sans amour.

Celui-là qui craignait tant de choquer ses "vieux" parents, de faire "jaser" les voisins, les amis, celui-là ne craindra jamais de troubler la stabilité émotive de ses rejetons par le constant exercice de ces querelles dites "de ménage" où les injures les plus grossières pleuvent, les pleurs et les cris hystériques fusent, où, parfois, en certains milieux, les objets les plus hétéroclites planent puis blessent (mortellement, voir la page trois

de nos quotidiens) sous les regards interdits, le tout arrosé de "t'en fais donc pas, y comprennent rien !" Les scènes hebdomadaires, les chicanes quotidiennes sont un des plus efficaces moyens pour détraquer le système nerveux de l'enfant. Jung y consacra des livres entiers. Le vrai drame du couple mal uni est là, et là surtout.



Il y a le mal aimé, c'est certain, le plus plaint et celui qui se plaint le plus, mais il y a aussi et d'avantage : la mal aimée. Simone de Beauvoir, lors d'une émission interdite faite pour notre télévision nationale, parle de la femme qui persiste à continuer de vivre avec un homme qu'elle n'aime plus comme d'une simple et "pure" prostituée. Il faudrait aussi parler de l'homme qui s'achète (avec ou sans beaucoup d'argent) une femme qu'il n'aime pas vraiment. Assuré de trouver un exemplaire du beau sexe tous les soirs dans son alcôve, cet homme a mis au rancart toute espèce d'imagination. Et sans les secours de l'imagination, je crois qu'un homme et une femme ne peuvent plus jamais connaître le plaisir, encore moins le bonheur. L'imbécile, il n'oserait même pas un simple clin d'oeil à sa jolie voisine dans l'autobus, pratique une fidélité de "maître à serviteur". Ça existe ! Monsieur a des droits et aussi des "devoirs". Voilà ses termes chaleureux de concupiscence. Autant dire que, pour un tel mâle, faire l'amour est une petite corvée mensuelle ou bi-mensuelle guère différente de celle d'aller donner un peu de son sang à chacune des campagnes de la croix-rouge ! L'ignorance est aussi le tombeau de l'amour.

Jamais la moindre caresse, timide ou audacieuse, en dehors du lit-légal-nuptial ! Et encore là, une fois installé sur ce meuble quasi-sacramentel, les préludes à l'amour se résument au déshabillage individuel (et sans aide, hein !) chacun de son côté de lit. Pourtant que d'endroits à explorer dans une maison, et si quelques-uns n'offrent pas un grand confort, par contre ils apportent un certain dépaysement. Un élément érotique est de bon aloi dans l'usage "domestique" et la consommation commune de ses sens et de sa chair. C'est sérieux : aucune forme, même discrète, d'éclairage, la bonne et vertueuse noirceur, point de musique, ni jazz, ni classique, la plate et totale paix d'un silence "coupable", point de liqueurs, la boisson rend semblable à la bête — un péché à la fois, voyons — une sobriété parfaite. L'amour, mon garçon, c'est quelque chose de très "seurieux", point de parfum, ni toilette que cela s'accomplisse et au plus vite ! Il est bien inutile de fournir des détails ou d'amener des suggestions, tant de collégiens nous lisent et pourtant, un livre populaire sur le délicat sujet ferait grand bien, rendrait service à nos populations rurales — et urbaines — où tant de Madame Bovary soupirent de langueur non contentée dans un mutisme proche du désespoir. L'ignorance est le principal tombeau de l'amour. Durant la belle et chaude saison — voyez

le démon du mal à l'oeuvre, mon sujet ne me lâche plus — que d'endroits s'offrent aux ébats amoureux, là où nul enseigne n'en interdit l'accès aux "autres" couples, les mariés. Nos montagnes et leurs creux d'arbres, les plages et leurs cachettes propices, bosquets de saules, barques amarrées, sont aussi des lits voluptueux, tout autant que ces chambres enfumées et surchauffées par les jours torrides du soleil d'été. Oui, l'imagination est un précieux atout et celui qui sait s'en servir peut parfois s'écrier : le mariage est le creuset de l'amour !

Il faut tenter par tous les moyens de demeurer "amants et maîtresses". Ne pas oublier, jamais, que les sentiments de l'amour humain, même pour deux êtres passés aux bénédictions officielles, connaît des hauts et des bas. Dès le premier "bas" plus d'un ignorant prend panique à son cou et court s'enfermer dans une hargne meurtrière. Le "haut" se représent-t-il que notre malhabile conjoint ne le reconnaît plus, enterré dans son mutisme orgueilleux, dans une bouderie vengeresse qui s'éternise, à cause d'un échec, d'une défaite, d'un refus combien facilement explicable vue la complexe phénoménologie sexuelle de la femme. Je connais plus d'un homme qui se dit, aujourd'hui, "férocement" amoureux d'une femme qu'il détestait "cordialement" encore hier ! L'ignorance est chose fatale à l'amour et personne ne songe à combler cette grave lacune dans l'éducation des grands jeunes gens. Tant que l'enseignement sera totalement entre des dirigeants clercs, soeurs ou frères, on pourra attendre longtemps une réforme en ce domaine, il faut bien l'admettre : ces braves gens ne sont pas tout à fait désignés pour faire la révélation sur pareille science.

Le sentiment de sécurité à tout prix est lui aussi fatal à l'amour. Vu dans une perspective de durée, de longévité "étirable", d'assurances sans condition, l'amour se dérobe, l'appétit sexuel fuit... à toutes jambes. Il faut savoir oublier que demain, que chaque soir, dans un an, dans dix ans on pourra recommencer. Il faut se "partager" comme si c'était une première fois et toujours la dernière fois ! Je connais plus d'une épouse qui n'échangerait pas son libertin de mari pour un de ces ennuyeux "fécondeurs" à la petite semaine. Cette sécurité-assurance mène à la mort du coeur et de l'âme... et du sexe aussi. De là à passer aux succédanés, stupéfiants ou non, déjà énumérés, substitut qui brisent les nerfs, façonnent des loques morales, laissent dans un état moral, au sens large, voisin de la dépression incurable, la plus odieuse. Contre toute morale — surtout naturelle — il est impossible de vouloir toujours sauver la bonne morale, celle de façade ! Les moeurs bizarres, baroques conduisent irrémédiablement à une impuissance de sentiment qui est mortelle. Le chemin cahoteux qui ne finit jamais de certaine forme d'érotisme sordide et lubrique mène vers un gouffre insondable. Encore, je connais plus d'une

victime. On ne peut dire impunément : remplaçons l'amour déserté, aboli, sali, saboté souvent, par les curiosités sexuelles malsaines, les découvertes " sensationnelles " — la première fois seulement — cela est un affreux piège, le prix en est exorbitant !

Saluons enfin, avec plus de pitié que de mépris, ces fidèles amants et maris, fidèles par nécessité. Ils disent ne pas savoir plaire aux femmes alors que c'est leur esprit qui est infirme, ils sont moins laids que repous-sants, la peur de l'échec, dans certains cas, ou la hâte de contenter ce qu'il croit être un vice et qui est naturel les rend plus malhabiles que bêtes. Ces pauvres bougres peuvent toujours parler de leur stabilité et de leur constance, cet héroïsme ne trompe personne . . . l'impuissance sera précoce !

•

Enfin je ne sais trop si je dois m'excuser d'avoir davantage parler du bonheur du couple que du " bonheur et de la famille ", mais, après le jeune Picasso, je ne veux que m'écrier : " Il n'y a guère que l'amour ! " Mais le peintre a le mérite de pousser ce cri du coeur à quatre-vingts ans . . . quant à moi, je ne puis qu'espérer !

Dans famille s'implique forcément " enfant " et sur ce sujet je tarirais encore moins, alors, à la prochaine peut-être. La revue pourrait bien présenter un numéro spécial sur " Les Enfants et la Liberté ! "

•

Notes post-scriptum:

1 — Il faut bien dire à la décharge du mariage institutionnalisé qu'il fut un signe pro-féminisme de la chrétienté (d'ailleurs le Christ à plus d'un endroit de sa vie publique fit preuve d'un désir certain de restituer des droits, des responsabilités, une certaine noblesse à la femme de l'époque.)

On sait que l'orient, même aujourd'hui, conserve certaines façons antiques et odieuses de traiter la femme, objet de lucre, de luxe, de luxure. Tous les harems ne sont pas abolis. Et si je prêche pour l'amour sans ornements, ni oeillères, j'aurai toujours assez horreur de la polygamie ouverte ou cachée.

2 — Par contre, la monogamie étroite, étatisée et sanctifiée ne devrait plus aller de pair avec cette indissolubilité inhumaine. La société avec ses lois, les églises aussi se devront d'évoluer et de trouver terrain d'entente afin de ne pas obliger (légalement et moralement) un couple en parfait et continuel désaccord de vivre en commun. Il faudra bien ouvrir les yeux sur les résultats écoeurants, en certains milieux prolétariens, chez les enfants, en certains milieux bourgeois, chez les adultes concernés. L'exis-

tence et l'équilibre psychique de toutes ces parties en cause est mis en péril, au désastre. Finalement il en coûtera plus cher à l'état de tenter de convertir ces loques morales à la vie en société normale. Invertis, hommes et femmes, drogués, nymphomanes, vicieux-maniaques, exhibitionnistes, bref, le régiment grossissant des malheureux déséquilibrés ou désadaptés vide la vie sociale se forme dans bien des cas au sein de certaines gens rigoureux légales ou religieuses.

L'ancienne société tribale. la famille patriarcale, est en voie de complète dissolution, aujourd'hui, des femmes ont BESOIN de travailler intellectuellement ou de façon manuelle, donc l'état doit, de plus en plus prévoir le sort des enfants de cette nouvelle vie familiale moderne et qu'on n'aille surtout pas crier préalablement que cela ira plus mal, on dit que le nouvel état d'Israël fournit une leçon d'adaptation lumineuse. A étudier.

3 — Il aurait été amusant de causer (oh, espace !) sur l'homme-enfant. On parle tant de la femme-enfant actuelle. Celui qui épouse une seconde mère est un cas pathologique intéressant. Son drame : la venue de l'enfant. Le voilà déchiré, perdu, terrorisé, de nouveau orphelin de mère. Oh, combien de drames (on dirait du Hugo) naissent de l'infantilisme indéracinable du jeune-homme-gâté-par-sa-mère-qui-épouse-une-autre-mère par simple besoin sexuel. Oedipe, tu m'entends !

4 — (une note pas sérieuse)

Certains accidents physiologiques se produisent chez certains hommes surtout de façon matutinale ! De là la conduite d'énergumène (!) de ces hommes autour des femmes, au travail, dès l'entrée aux usines ou aux bureaux. Car, le matin, les enfants étant "omniprésents", ça n'est vraiment pas l'heure de s'épancher ou de se... répandre !

5 — (une note sérieuse)

Ne plus faire semblant — au Québec surtout — d'ignorer ce que l'éminent et catholique philosophe Jacques Maritain disait. Le mariage est fait surtout pour le perfectionnement de deux adultes, homme et femme, et non pas pour faire se répandre le fléau des "grosses familles". Entendez qu'il était question de ces conceptions-à-la-chaîne faites dans des milieux sociaux d'une extrême pauvreté.

Claude JASMIN